

## Danse

## «On essaie de repartir de zéro à chaque création»

À l'Octogone, la Cie Linga allie chant et chorégraphie dans «Sottovoce». Interview

Natacha Rossel

**A** l'affût de nouvelles expressions, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo explorent les tensions entre corps et voix dans «Sottovoce». Le tandem de chorégraphes a entraîné danseurs et chanteurs de l'Académie vocale de Suisse romande (AVSR) dans une partition scénique hybride, née dans l'écrin de résidence de la Cie Linga, l'Octogone de Pully.

**Comment est née cette collaboration avec l'AVSR?**

**Marco Cantalupo:** Nous avons rencontré des membres de l'AVSR il y a deux ou trois ans et avons pensé à collaborer. Cette idée est restée dans un tiroir, comme souvent chez les artistes. Puis nous nous sommes revus et avons concrétisé cette envie d'échange de langages.

**Katarzyna Gdaniec:** Ce projet était bienvenu car on a envie de monter un opéra. Travailler avec des chanteurs nous a permis de découvrir leur monde.

**Comment vos deux mondes se sont-ils entremêlés sur le plateau?**

**M.C.:** On s'est vite rendu compte que la danse et le chant utilisent les mêmes chemins internes du corps. On a découvert que les chanteurs se servent plutôt de la partie haute du corps mais qu'ils en ont une connaissance très profonde et donc une capacité d'adaptation au mouvement. À l'inverse, Renaud Bouvier et Dominique Tille (ndlr: codirecteurs de l'AVSR) ont été impressionnés par la capacité vocale des danseurs.

**Ainsi les danseurs chantent et les chanteurs dansent?**

**K.G.:** Je pense qu'on a réussi une fusion entre les chanteurs et les danseurs. Je ne fais plus la différence entre eux.

**M.C.:** Il y a simplement des corps sur scène. L'idée était d'abattre les frontières du langage, de travailler autour de l'apprentissage et de l'approvisionnement de l'autre. On essaie d'amener ce mélange vers l'utopie d'un langage commun tout en gardant nos différences et nos altérités. Selon Barthes, quand la multiplicité des langages apporte quelque chose de positif, c'est une «Babel heureuse».

**Comment la thématique d'un spectacle émerge-t-elle?**

**M.C.:** Plusieurs thèmes traversent nos pièces, comme l'immigration, les diffé-



**En tandem**  
Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo ont fondé la Cie Linga en 1992. PATRICK MARTIN

rences linguistiques, les mélanges culturels. En même temps, nous avons besoin de nous faire inspirer, d'explorer des territoires inconnus. C'est la première fois qu'on travaille avec la voix. Je ne vous cache pas qu'on s'est dit plusieurs fois: «Mais dans quoi on s'est enfilé!» (rires).

**De quelle manière la musique s'insère-t-elle dans «Sottovoce»?**

**M.C.:** On souhaitait quelque chose d'intemporel et d'apatride. Il y a de l'improvisation, des compositions musicales de Mathias Delplanque, mais aussi du répertoire de Pérotin, de Georges Aperghis et beaucoup de musique traditionnelle nordique.

**K.G.:** Il y a beaucoup de musique live, en acoustique. Les interprètes chantent a cappella, ça donne une autre dimension à la partition.

**Comment fonctionne votre tandem lorsque vous créez une pièce?**

**M.C.:** On est complémentaires. On a des envies et des inspirations différentes, Katarzyna est très instinctive, moi je suis plutôt réfléchi.

**K.G.:** On se laisse beaucoup de place l'un à l'autre. Si je souhaite essayer quelque chose, je le fais, si Marco a d'autres envies, il le fait aussi. Et après on mélange le tout. Chacun a sa propre liberté.

**Comment votre esthétique a-t-elle évolué en trente ans?**

**K.G.:** On est en recherche constante. Pour chaque création, j'essaie de repartir de zéro, sans me laisser influencer par ce que j'ai fait avant.

**M.C.:** On croit au pouvoir que le mouvement a de toucher les gens. Je crois que le

spectacle vivant, surtout les spectacles sans parole, a cette faculté particulière d'aller à travers l'épiderme et d'atteindre les spectateurs aux tripes. Ce ressenti face à un mouvement produit devant soi a été étudié par la science, c'est ce qu'on appelle l'empathie kinesthésique.

**Vous vous êtes rencontrés au BBL. L'ombre de Maurice Béjart plane-t-elle sur vos créations?**

**M.C.:** Non, je pense que quiconque assiste à nos spectacles ne voit pas de relation avec nos anciens parcours.

**K.G.:** Cette étiquette m'a longtemps collé à la peau. Les programmeurs aimaient écrire que je viens de chez Béjart, parce que c'est vendeur. Mais ce n'est plus tellement le cas. Artistiquement, j'ai toujours recherché une nouvelle gestuelle à chaque création.

**Votre spectacle «Flow» a reçu l'un des Prix suisses de danse l'an dernier. Une consécration?**

**K.G.:** Je me sens plus sûre depuis qu'on a reçu ce prix. Cette reconnaissance m'a enlevé un poids, elle m'a apporté un calme, un apaisement. On en avait besoin.

**M.C.:** Ce prix a eu un effet psychologique, il a touché une part de nous qu'on ne soupçonnait pas. On reçoit la reconnaissance d'un milieu, au niveau national. C'est très important que ces prix existent car ils donnent un éclairage institutionnel et fédéral à la danse.

**Pully, L'Octogone**  
Ve 28 fév. et sa 29 (20 h 30)  
[www.theatre-octogone.ch](http://www.theatre-octogone.ch)

## King Krule, jeune roi de la chanson rock, se démarque avec «Man Alive!»

## Musique

**L'Anglais de 25 ans impose sa démarche singulière et séduisante dans son troisième album**

Sa voix porte l'histoire de la scène anglaise. Timbre rêche, mâchoire ankylosée, c'est l'héritage du punk, du pub rock, d'une certaine idée de la Brit pop encore que charrie le chant. La scansion pleine de hargne, le phrasé proche du parlé portent également les stigmates du hip-hop britannique, ses tournures torturées, et sa versification libre. Qu'on y mette des basses minimalistes, des guitares de travers, des batteries démontées et de l'électronique - beaucoup d'effets, mais rien de bour-



**L'artiste s'appelle, à la ville, Archy Ivan Marshall.** DR

soufflé, plutôt un paysage grinçant, relevé ici d'un sax abrasif, ailleurs d'un oppressant bourdonnement: King Krule, troisième album dans

les bacs depuis le 21 février, impose une démarche aussi singulière que séduisante. Son titre: «Man Alive!».

Ledit King Krule, Archy Ivan Marshall pour l'état civil, n'a que 25 ans d'existence, caractère juvénile d'autant plus marquant que son visage reste celui d'un adolescent aussi pâle que roux. Sa carrière, pourtant, est épaisse de nombreux projets musicaux. Il signait Zoo Kid il y a dix ans de cela, déjà dans une veine rock particulièrement dépouillée. En marge de ce premier alias, le jeune homme, cette fois en tant qu'Edgar the Beatmaker, visitait le large domaine des breakbeats hip-hop, toujours reconnaissable cependant, grâce à son style vocal particulier qu'il mêlait à d'autres rappeurs. Musicien polyvalent, artiste multifacettes, Archy Ivan Marshall - qui réserve son nom propre pour quelques produc-

tions plus électros, quoique toujours proches du hip-hop - réalise avec King Krule le croisement idéal de ses autres préoccupations. On se souvient de l'impressionnant «Easy Easy» en 2013, rustique comme le Clash des débuts, gouailleur comme le Blur primitif. Mais ô combien plus sinistre. «Je déteste tout le monde.» Voilà ce que déclarait le jeune prodige il y a sept ans dans les colonnes du «Guardian».

De Damon Albarn, chanteur de Blur, on retrouve aujourd'hui un peu de son chant dévissé. Ainsi d'«Alone, Omen 3»: une chanson au rythme lent, très lent, poisseux pour ainsi dire, maladif même, couronné par ce chant désarticulé, comme atteint de catalepsie. C'est terrible? Particulièrement

impressionnant à entendre. On pourrait s'arrêter net devant l'apparente dépression que suggère la musique de King Krule. Pourtant, on y revient encore. Est-ce pour la manière dont les arrangements, aussi nus soient-ils, s'avèrent excellents? Voilà le single de ce nouvel album, «(Don't Let The Dragon) Draag On»: un arpegge de guitare, trois accords parcimonieux, à nouveau cette basse épaisse. Un clip vidéo accompagne la chanson, inspiré par «La passion de Jeanne d'Arc» de Dreyer: regard halluciné, le chanteur apparaît dans un plan unique, ligoté sur un bûcher... **F.G.**

**«Man Alive!», King Krule**  
(XL Recordings)